

LE CENTENAIRE DE LA GUERRE 14-18 EN ARIÈGE

MARS 2015 / LETTRE N°5



Des Images du front

La photographie a déjà fait ses preuves lors des conflits du XIX^e siècle et le cinéma est une technique en plein essor. Il n'est donc pas étonnant de voir la guerre de 1914 abondamment filmée et photographiée.

La production d'images répond à l'attente des populations : sur les événements qui obsèdent la France, les images sont des témoignages « bruts », plus porteurs de vérité que les récits ou les dessins. Les autorités, elles, ont vite compris comment photographies et films peuvent influencer sur l'opinion.



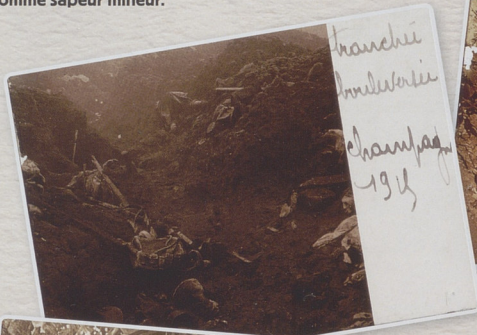
Préservons et valorisons la mémoire des « poilus » ariégeois

Dans le cadre de leur mission de valorisation de l'histoire collective de l'Ariège, les Archives départementales et le Conseil général de l'Ariège ont initié l'an passé une grande collecte de la mémoire écrite des « poilus » ariégeois. Parallèlement, des actions de valorisation sont engagées, parmi lesquelles cette « Lettre du Centenaire de la guerre 14-18 en Ariège ». Au cours de ces années de commémoration, elle est publiée à raison de quatre numéros par an.

La « Lettre du Centenaire » est également disponible en téléchargement libre sur le site du Conseil général de l'Ariège : www.ariège.fr

Un officier du génie ariégeois

Jules Carbonne est né à Tarascon le 12 juin 1879.
Ajusteur mécanicien, il s'engage à 18 ans
comme sapeur mineur.



Il sert à Madagascar, puis au Maroc. La mobilisation générale l'accueille à son retour de Casablanca. Il va faire toute la guerre dans le 2^e puis le 10^e régiment du Génie. Promu lieutenant le 18 mai 1915, gravement blessé le 19 octobre 1915 mais, à peine guéri, retourné au front sur sa demande, promu capitaine le 30 septembre 1917, sa conduite au combat lui vaut neuf citations, la Légion d'Honneur pour fait de guerre, la Croix de Guerre à deux étoiles vermeil et deux étoiles d'argent.

S'est remarquablement distingué lors de l'attaque d'une position ennemie transformée en une véritable forteresse, a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'un retranchement qu'il a conquis et organisé malgré un bombardement formidable (15 mai 1915). A fait preuve du plus grand sang-froid et du plus grand dévouement depuis le début de la campagne, a dirigé dans des conditions périlleuses une équipe de travailleurs chargés d'ouvrir une tranchée entre nos premières lignes et les réseaux de fil de fer ennemis (29 novembre 1915). A réussi dans les délais fixés le lancement de plusieurs passerelles et la construction de ponts malgré de violents bombardements et tirs de mitrailleuses ennemies (11 décembre 1918)...

Non seulement il fait preuve de courage, mais encore il donne un exemple quotidien d'endurance et de bonne humeur.

Et il photographie...

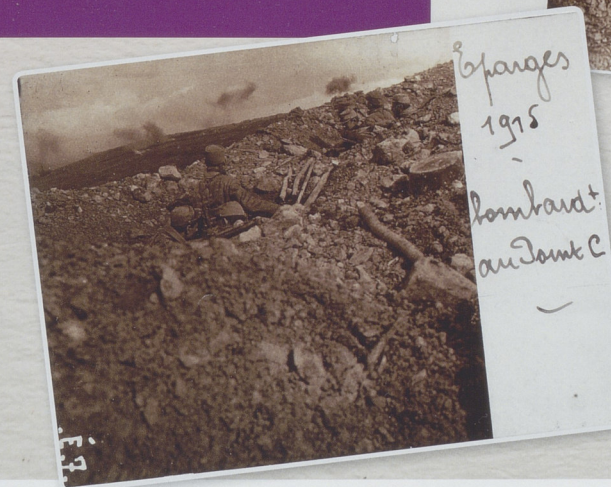
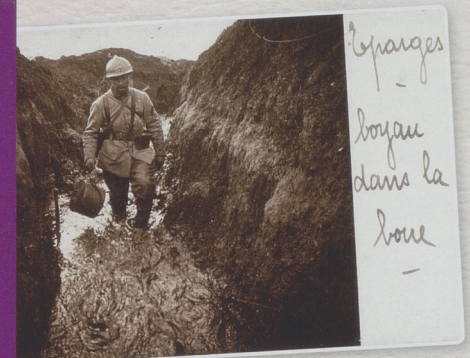


Photographier sous les bombes

On imagine quelle est l'intrépidité des photographes de guerre, celle des photographes professionnels que leur mission amène au plus près des combats, mais plus encore sans doute celle des « amateurs », qui sont des combattants eux-mêmes et d'abord des combattants. Jules Carbonne est officier, il mène ses hommes au combat, il est chargé de difficiles et dangereuses missions de sape, de déminage, d'aménagement de tranchées... et en plus, il s'expose pour témoigner par la photographie... Maurice Genevoix l'a connu et, sous le nom de Boquot, en a fait, avec son accent rocaillieux, un des personnages de son livre *Ceux de 14*.

Boquot, un lieutenant du Génie, son kodak sur le ventre, photographiant des éclatements. La fumée roulait sur les pentes, emplissait l'air, cachait le ciel. La terre tressautait davantage. Et toujours les 88 nous courbaient sous leurs sifflements aigres, frappaient à toute volée dans le fond du ravin. « Les torpilles ! ». Nous reconnaissons leur dandinement oblique, leur chute verticale, leur façon tranquille, presque hésitante, de se poser, et puis leur explosion colossale, le sol éventré d'un cratère bouillonnant, la colonne monstrueuse de terre et de fumée qui montait, montait encore, balançant son panache à trente mètres du sol. Boquot accourait, affolé. Il brandissait une moitié de fusil, un canon tordu en vrille par le souffle d'une torpille. Et il disait en nous le montrant, avec un gasconnement qui tintait sur chaque syllabe : « U-ne torpillieu tomme : ell-le les bouzille... Une otre torpillieu tomme : el-le les bouzille... Alors, je me dis : mon povre Bocquot, tu es foutu ». Cela nous faisait rire. Et Boquot riait comme nous, caressait son Kodak et murmurait, calmé : « J'ai de bel-les photos, quand même ! On te les enverra aussi à la Grande Illustration. En douce, avé mes initiales... Pas du chiqué », hé ces documints ? »

Maurice Genevoix
Curs de 14, Ed. Desclaux et Cie, 1949



Quelles images ?

Il y a des photographes professionnels, dûment autorisés, devenus photographes officiels. Ils exaltent la valeur de l'armée de la France et ses succès. Leurs commentaires optimistes donnent une vision rassurante à ceux de l'arrière.

Il y a tous les autres, des soldats munis d'appareils personnels (il en existe maintenant de petits et facilement portables) qui photographient pour se souvenir. La plupart le font dans leurs instants de repos, d'où le grand nombre de photos de la vie « quotidienne » des tranchées. Rares sont ceux qui photographient les « éclatements » ou les hommes montant à l'assaut comme Jules Carbonne l'a fait. Certaines de ces photos sont envoyées aux journaux illustrés qui reproduisent celles qu'ils veulent ou celles qu'ils peuvent publier.



Villes françaises dévastées par les bombardements allemands, tranchées « reconquises », cadavres allemands, prisonniers allemands : le choix des photographies publiées est révélateur d'une propagande officielle qui dénonce la barbarie allemande et célèbre l'avancée française et les pertes ennemies. Mais il est certain qu'il y a aussi une grande part d'autocensure chez les soldats-photographes : on ne photographie pas les corps des compagnons tombés...

Les clichés ramenés par Jules Carbonne sont tout cela mais ils montrent aussi l'humanité du soldat épuisé dans la boue, du secours aux blessés, d'une partie de cartes dans la tranchée, du geste affectueux envers un chien ami... Ils sont le témoignage d'un Ariégeois dans la guerre et ce témoignage est magnifié par la qualité du regard comme par la qualité technique qui en ont fait choisir plusieurs par le grand journal de l'Illustration.



*Toutes les photographies
sont de Jules Carbonne
ainsi que les légendes
(coll. A. Faure).*